

parmi les braves cantinières de nos régiments que parmi nos Sœurs de Charité. Chez ces nobles femmes, il est vrai, l'esprit de dévouement domine entièrement le sens batailleur.

Dans la lutte actuelle en Extrême-Orient, les vivandières par émulation avec les ambulancières, renouvellent ce genre de dévouement en bravant tous les dangers. Mais, de plus, nous assistons, depuis le début des hostilités, à un réveil du sens combatif dans la partie féminine de la nation russe.

Les femmes russes sont braves. Dans Port-Arthur — où la générale Stœssel, remise de sa grave blessure court toujours aux postes les plus périlleux — une femme s'était enrôlée dans le régiment de son mari. C'était Hartena Korothiewitch. Le 6 octobre, elle était aux ouvrages avancés, lorsqu'un obus la tua, ainsi que huit soldats, et le "Novi-Krai" nous apprend qu'on les enterra dans une même fosse, un drapeau russe entourant le corps de l'héroïne.

L'admiration que nous inspire ce fait actuel peut bien, au regard du cosmopolitisme contemporain, paraître d'un sentiment suranné, de même que doit sembler longue à tout professeur d'exégèse internationaliste l'énumération, même incomplète, des héroïnes françaises, — de celles qui, dans notre histoire, précèdent Jeanne d'Arc, et de celles qui, à son exemple, s'animèrent du même patriotisme idéal. Toutes sont dignes d'avoir "leurs fiches".

Tout-Paris.

### "Une grande Dame aime..."

Dans son nouvel ouvrage, l'auteur de "L'Inévitable Amour", dont on se rappelle le brillant succès, met aux prises la noblesse de race, l'aristocratie d'argent et la noblesse... d'occasion qu'il appelle aussi d'un nom qu'elle gardera : la "rastacratie". Si l'auteur transporte parfois ses héros, soit dans une croisière sur les côtes de Grèce et d'Orient, soit dans un château des Ardennes, ce qui nous vaut de jolies descriptions, l'aventure se lie et elle a son tragique dénouement à Paris. Romanesque et passionnée, émouvante et vivante, écrite dans un remarquable style, l'œuvre nouvelle d'Adolphe Aderer comptera parmi les plus beaux romans de l'année.

## Les Ecoles Ménagères

C'est avec bonheur que nous verrons s'ouvrir, à Montréal, dans les premiers jours de décembre, l'Ecole ménagère fondée par la section féminine de la Société Saint-Jean-Baptiste.

Mesdemoiselles Gérin-Lajoie et Ancil, qui nous arrivent après un long séjour en France et en Suisse avec leur brevêt d'enseignement ménager supérieur seront les directrices de cette école.

A l'occasion de cette importante et utile fondation, nous présentons nos félicitations les plus chaudes à Mme Béique la présidente de l'Association féminine de la Saint-Jean-Baptiste, qui en a été l'instigatrice et l'âme.

Mme Béique a fait l'œuvre d'une patriote aussi zélée qu'éclairée en dotant son pays d'une institution appelée à exercer une très heureuse et désirable influence, et les Canadiennes ne sauraient lui en être trop reconnaissantes.

Dans un prochain article, nous aurons l'occasion de donner plus de détails relatifs à la nouvelle école, à son bon fonctionnement et au bien qu'elle est appelée à faire parmi nous.

## Pour les pauvres morts

Lady Lacoste est, en ce moment, à la tête d'un excellent et touchant mouvement en faveur des pauvres morts qui, dans notre cimetière, reposent dans la fosse commune, sans une croix, sans une pierre pour rappeler aux passants que des frères, des chrétiens, comme eux, attendent, là, l'aumône d'une prière, l'hommage d'un souvenir.

Afin de remédier à cette déplorable lacune, Lady Lacoste a réuni, en comité, un certain nombre de dames, et il a été résolu de recueillir des souscriptions destinées à élever un

monument commémoratif à la mémoire de ces déshérités défunts.

Ces dames font aussi un appel chaleureux à tous les cœurs, désireux d'honorer les morts, afin qu'ils se joignent à elles dans l'œuvre touchante qu'elles ont entreprise.

Tous ceux, donc, qui désirent s'associer à elles dans cette pensée aussi généreuse que philanthropique le pourront, par une obole, si légère soit-elle, qu'on est prié d'adresser chez Lady Lacoste, au No 71, rue Saint-Hubert, ou chez Mlle M.-L. Loranger, au No 94a rue Saint-Hubert.

La plus modeste offrande sera acceptée avec reconnaissance. Lady Lacoste espère pouvoir faire placer ce memento dès le printemps prochain, et son érection donnera lieu à une cérémonie à laquelle Mgr l'Archevêque lui-même a promis de présider.

Ah! ne refusons pas une offrande à la mémoire de nos frères qui ne sont plus. Si, comme le chante le poète, "les morts, nos pauvres morts ont parfois de grandes douleurs", ce monument qui priera pour eux et protégera leurs tombes sans nom, les consolera peut-être de l'oubli et du délaissement où on les laisse trop souvent.

Françoise.

## LOUIS FRECHETTE

Par FERNAND RINFRET

Nous venons de recevoir, réunis en une jolie plaquette, les articles que M. Fernand Rinfret a consacrés dernièrement à M. Louis Fréchette, dans "l'Avenir du Nord".

C'est la deuxième brochure de l'étude entreprise par M. Rinfret sur la littérature canadienne-française.

Notre jeune et brillant compatriote a commencé par les poètes ses critiques littéraires. En juin dernier, il publiait une plaquette sur Octave Crémazie; aujourd'hui, il nous donne une étude très impartiale de l'œuvre de Louis Fréchette.